Après la visite au temple, le temps du spectacle était arrivé, et nous nous y rendîmes dans la loge du *Dzargoutcher*. Le théâtre est construit comme ceux que vous avez probablement vus aux Champs-Élysées, lors des fêtes publiques, orné seulement avec beaucoup de goût et à la manière des Chinois, c’est-à-dire avec une corniche saillante et très-bien peinte. Il y a une inscription en haut et sur les colonnes d’avant scène. Les rôles de femmes sont remplis par des jeunes gens de quinze ans d’une jolie figure. Les spectateurs sont en plein air; le *Dzargoutchey* seul et les principaux marchands ont des loges en face du théâtre. La pièce qu’on nous donna était un mélodrame, c’est-à-dire que l’intervalle de chaque scène était rempli par une salve d’instrumens. Il faut avoir entendu cette effroyable musique, pour se faire une idée du son discord que peuvent produire d’énormes clarinettes sans clés, des flûtes traversières de six pieds, accompagnées de cymbales, de tam-tams, et d'une espèce de tambour à deux baguettes, qu’on entendrait d’une lieue; le tout dominé par d'épouvantables *trompettes marines*. L’orchestre du théâtre d’une petite ville de province en France est une harmonie céleste auprès de ce que j’ai entendu à Kiachta. Le sujet de la pièce était tiré de l’histoire de la Chine. Un empereur est détrôné par un usurpateur qui attire les peuples à lui en se disant inspiré du ciel. L’Empereur meurt dans les fers, et l’Impératrice se retire dans une province éloignée; et, par son courage et ses efforts, elle ramène à elle une portion de ses sujets, combat l’usurpateur, le tue de sa propre main, et met son fils sur le trône; le tout, entremêlé de combats qui ne finissent pas, et qui sont encore plus ridicules que dans nos petits théâtres; par exemple, pour montrer qu’ils sont à cheval, les acteurs lèvent les jambes très-haut. Leur langage est nasillard, et je n’en ai vu aucun qui annonçât du talent. Ils parlent le chinois pur, et leurs costumes, faits de ces vieilles étoffes chinoises qu'on a de la peine à trouver dans l’intérieur de l’empire, sont remarquablement beaux. Dans la petite pièce, farce ridicule et indécente de gestes et de paroles, il y avait des femmes mises comme elles le sont maintenant. Leur costume, aux étoffes et aux couleurs près, se rapproche de celui des hommes, et contient les mêmes élémens; rien ne marque la taille, et l'ensemble manque par conséquent de l’élégance qui distingue les costumes européens. Les chaussures sont affreuses, la forme des pieds estropiée. Quant aux coiffures, elles consistent, par derrière, dans une espèce de chignon qui retient les cheveux au moyen d’un peigne riche; par devant, les cheveux sont relevés sur le front, et réunis, soit au sommet de la tête, par une forte boucle, soit sur le côté, et accompagnés de fleurs naturelles. Aucune femme chinoise, de quelque âge et de quelque rang qu’elle soit, ne manque de s’en parer. Avec un joli visage, et l’on dit qu’ils ne sont pas rares en Chine, la coiffure peut aller passablement, et je ne puis d’ailleurs, sans faire injure aux dames de ce pays, les juger entièment sur des gens habillés, Dieu sait comment, et sur un petit théâtre au bout de l'empire. Je m’abstiens donc de décider péremptoirement sur cette matière importante, et je laisse vos jeunes imaginations coiffer les Chinoises comme elles le voudront, et les apprécier en définitive.

Quant aux hommes, ils sont en général assez chétifs, le visage d'un blanc pâle, avec des cheveux d’un noir foncé; les yeux petits, mais vifs et spirituels. Les gens du peuple sont grossiers, mais ceux d’une classe plus élevée ont bonne façon et sont hospitaliers et polis. Je ne puis juger de leurs connaissances, mais ils ont, ou affectent une ignorance extrême de tout ce qui n’est pas leur pays. Le *Dzargoutchey*, par exemple, ignorait qu'il y eût un peuple français. Il ne connaissait en Europe que des Anglais et des Portugais, et se persuadait que les Russes étaient Asiatiques. Mais pour tout ce qui touche à leur amour-propre et à leurs intérêts, ils ont un sens exquis et un tact qui supplée aux connaissances positives.